

Messieurs,

Je vous remercie des sentiments que vous venez de m'exprimer, et je vous reçois avec plaisir. Le roi de Sardaigne ayant accédé au principe de la réunion de la Savoie et du comté de Nice à la France, je puis, sans manquer à aucun devoir international, vous témoigner ma sympathie, et agréer l'expression de vos vœux. Les circonstances dans lesquelles se produit cette rectification de frontières, sont si exceptionnelles que, tout en répondant à des intérêts légitimes, elles ne blessent aucun principe et, par conséquent, n'établissent aucun précédent dangereux.

En effet, ce n'est ni par la conquête ni par l'insurrection que la Savoie et Nice seront réunies à la France, mais par le libre consentement du souverain légitime, appuyé de l'adhésion populaire. Aussi, tout ce qui en France ne cède pas à un esprit d'antagonisme d'une autre époque regarde comme naturelle et équitable cette adjonction de territoire. L'accueil fait aux communications adressées par mon gouvernement aux puissances représentées au congrès de Vienne, autorise pour la plupart d'entre elles la juste espérance d'un examen favorable.

Mon amitié pour la Suisse m'avait fait envisager comme possible de détacher, en faveur de la confédération quelques portions du territoire de la Savoie ; mais devant la répulsion qui s'est manifestée parmi vous à l'idée de voir démembrement un pays qui a su créer à travers les siècles une individualité glorieuse, et se donner ainsi une histoire nationale, il est naturel de penser que je ne contraindrai pas, au profit d'autrui, le vœu des populations. Quant aux intérêts politiques et commerciaux qui lient à la Suisse certaines parties de la Savoie, il sera facile, je le crois, de les satisfaire par des arrangements particuliers. J'espère donc, Messieurs, pouvoir bientôt vous considérer comme membres de la grande famille française. Je tiendrai à honneur de réaliser toutes vos espérances, et l'annexion d'un pays, que tant de liens rattachent à la France, deviendra pour lui une nouvelle cause de prospérité et de progrès.

En retournant au milieu de vos concitoyens, dites-leur combien j'ai été touché de la manifestation dont vous avez été les honorables organes. Il y a parmi vous tant de descendants de ces familles qui ont contribué à l'illustration de la France, dans la carrière des sciences comme dans celle des armes, que tout concourt à expliquer et à justifier l'œuvre de l'union qui se prépare.

### **Et la Savoie devint française !!**

"*La lune de miel*" passée, autorisons-nous un petit saut dans le passé.

Pour le cinquantenaire du rattachement, certains acteurs se retrouvent avec les descendants de ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes à la cause annexionniste, et qui - hélas - ne peuvent mesurer l'œuvre accomplie.

C'est ainsi que sous l'égide de l'Alliance Catholique Savoisiennne à Paris, le 10 avril 1910, se réunissent les principaux protagonistes ou témoins de cet événement capital pour l'Europe. Citons entre autres : les fils du comte Greyfié de Bellecombe, la famille de Hippolyte Pissard, la famille de Joseph Guy, les filles de Joseph Jacquier-Chatrier, le comte Costa de Beauregard, le docteur Bertier, le général Borson, les enfants du docteur Jules Cellius, les fils du docteur Gaspard Dénarié, etc.

Au cours d'une séance solennelle marquée par un "*Te Deum*", le président Jules Callamel rendait hommage à Hippolyte Perret et à son parcours prestigieux. De nombreux discours furent écoutés dans une atmosphère de ferveur patriotique, notamment le récit des opérations

militaires où s'illustrèrent les De Sonnaz, les De Foras, le colonel Mollard, et d'autres ...

Quatre ans nous séparaient de la terrible guerre où les Savoyards donnèrent généreusement leur sang pour la patrie retrouvée. Pour terminer, écoutons, outre les Allobroges, cette "*Cantate à la France*"

### **CANTATE A LA FRANCE**

Salut à toi ! noble pays de France !  
Prends le baiser que nous venons t'offrir,  
Pour mieux sceller notre sainte alliance  
Que cinquante ans n'ont pu que raffermir.  
Quand nos aïeux, rêvant d'une patrie,  
Eurent vers toi tourné leurs yeux ardents,  
Tu leur souris, et ton âme attendrie  
Heureuse et fière en faisait, tes enfants.

#### *Refrain*

Si Dieu le veut, jusqu'à la fin du monde,  
Sous son regard, dans le même chemin,  
Toujours unis dans une paix profonde,  
Nous marcherons ensemble, et la main dans la main.